

L'origine imaginée du pays des vérités

NKASHAMA Pius Ngandu, *Les Cendres du père*, L'Harmattan, 2014, 109 p. 11€50

Yannick, un jeune métis, vit à Bruxelles, chez sa tante Elly, dans un cadre monotone et rigide. Un ami de celle-ci, le colonel Schoenen, leur rend souvent visite. C'est un homme à la pensée manichéenne qui veut forger chez Yannick ses principes de haine et dépeint le père du jeune garçon comme un mercenaire barbare. Il serait mort en terre du Congo après s'être rendu coupable de tueries nombreuses, en particulier, le meurtre de la mère de Yannick, une jeune congolaise noire.

Etouffant sous ces sarcasmes et ce racisme, qui le suivent de chez sa tante jusque dans les rues de la ville, Yannick se sent de plus en plus différent. Noël approche. Le « divin enfant Jésus » et son père « le dieu tout puissant des chrétiens » sont célébrés dans une énorme gabegie, un élan dispendieux de religiosité factice. Yannick est seul, ses amis sont partis en classe de neige. L'opacité, qui voile les conditions de sa naissance, le tourmente et l'obsède. Il étouffe chez sa tante ; il ne supporte plus les paroles cruelles du colonel. Contre leur avis il décide de se mettre en quête des cendres de son père et part au Congo.

Dès son arrivée, Yannick rencontre cinq jeunes garçons de son âge. Ils lui racontent la tourmente de leur pays, les populations massacrées, les difficultés de vivre et de s'instruire lorsqu'on ne fait pas partie du « *clan des seigneurs* » : les nantis. Ses amis ne vont plus à l'école et travaillent comme sculpteurs sur bois, exploités par un patron sans scrupule. Une nuit, protégés par l'obscurité, des militaires dissidents massacrent des villageois, des ouvriers, pillent et dévastent l'entrepôt. Les enfants s'enfuient.

Madiya, l'un des jeunes sculpteurs, aide Yannick à retrouver le village de ses ancêtres. Ils se rendent ainsi sur les rives du lac Makenga que l'on doit respecter sous peine de subir ses sortilèges. Yannick, devenu Nyota Yannick, est accueilli avec chaleur. Il apprend la vérité sur les actes de son père et s'approprie ainsi ses origines. Cette quête dénoue les mensonges qui torturèrent tant son enfance.

En même temps qu'il apprend son histoire personnelle, Nyota Yannick comprend l'histoire de son pays. Il comprend que la haine n'appelle que la haine, et qu'elle nourrit de méandres de sang le cheminement des êtres et des peuples. Il comprend comment la victime y devient bourreau, et combien le travail personnel sur soi doit rencontrer la volonté des peuples à vivre ensemble. Si *Les Cendres du père* est bien un roman initiatique, le récit de vie de Nyota Yannick épouse la dimension historique de tout un pays. Les blessures individuelles ne sont pas sans lien avec les violences sociales.

Le roman charme par son écriture poétique, certains dialogues s'annoncent comme des contes, certains chapitres se lisent comme des nouvelles dans une belle langue émouvante et pure. Pius Ngandu Nkashama signe une œuvre exigeante aux confins du mysticisme : les origines du sacré sont dépouillées de la religiosité occidentale. Le jeune métis, « *qui n'aurait jamais souhaité une naissance artificielle, par un soir d'équinoxe qu'aucun soleil n'aurait illuminé* », « *là où des pères en plâtre et des mères en porcelaine fabriqueraient des enfants dans des éprouvettes translucides* » a choisi sa terre de vie, de résistance.

Annie Mas